

L'engagement avait été court et meurtrier. Il avait coûté l'existence à quatre individus. Qu'était-ce que cela pour le lâche qui songeait à ramener en France la monarchie à la pointe des baïonnettes étrangères !

Ma maîtresse s'était évanouie pendant la mêlée, et moi j'avais eu ma part d'afflictions, car la hampe d'une pique m'ayant, par hasard, atteinte, au milieu du conflit, une cicatrice transversale me labourait toute la partie supérieure de la face.

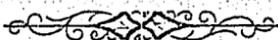
Ce fut ma deuxième, et malheureusement pas ma dernière infortune.

FIN DU DEUXIÈME CHAPITRE.

(La suite au prochain numéro.)

272

H. EMILE CHEVALIER.



DEVINEZ-VOUS ?

AIR :— *Vous vieillirez, ô ma belle maîtresse.*



Déjà l'automne a jauni le feuillage,
 Petits oiseaux vous cessez vos doux chants ;
 Triste et rêveur, je parcours le bocage
 Où je chantai le bonheur au printemps.
 Crédule enfant, dans l'amour de Lisette,
 J'avais tout mis, tout jusqu'à mon espoir.
 Arbres, témoins des jours que je regrette,
 Devinez-vous pourquoi je viens vous voir ?

Rien n'est changé dans ce bois solitaire :
 La brise encor fait frémir les rameaux.
 Sous ces tilleuls, la solâtre bergère
 Chante toujours en gardant ses troupeaux.
 Ici jadis, ma Lise était si belle,
 Pour la parer, quand je cueillais des fleurs.
 Arbres, je viens vous visiter sans elle :
 Devinez-vous pourquoi coulent mes pleurs ?

C'est que mon nom sur votre écorce grise
 Est mille fois inscrit auprès du sien :
 En les lisant, il me souvient de Lise,
 De notre amour, dont il ne reste rien ;
 Il me souvient de ces jours d'un autre âge,
 Dont mon cœur garde un pieux souvenir.
 Alors pleurant, arbres, sous votre ombrage,
 Devinez-vous pourquoi je veux mourir ?

V. BARON.